1

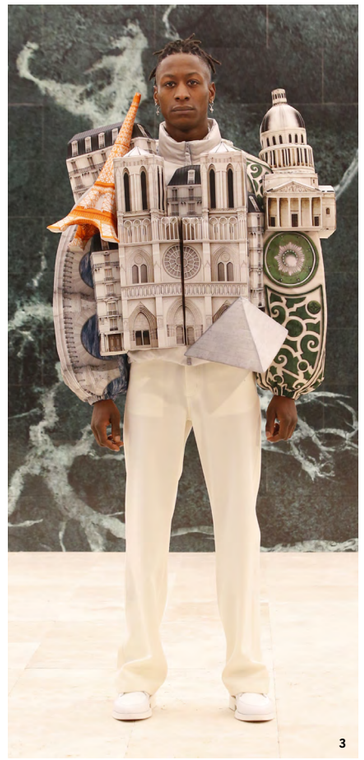
ENFANTIN

Âge tendre et têtes d'affiche, quand les créateurs retrouvent leurs jouets.

Par **LAURENT DOMBROWICZ**

PHOTO, D.R.

Si nul d'entre nous n'oublie jamais l'enfant qu'il a été, c'est encore plus vrai pour les créateurs de mode. N'ont-ils pas, pour la plupart d'entre eux, choisi ce métier pour rhabiller le monde et échapper au réel qui les entoure ? L'imagination au pouvoir, voilà en tous cas un slogan qui réunit bambins et créatifs dans un même dessein, celui de la beauté, réelle ou intangible. Des crayons de couleur au studio de couture, le chemin peut être long mais il se fait souvent en ligne droite. L'immense Jean-Paul Gaultier, alors enfant à Arcueil, a fait de son nounours Nana sa première muse. C'est sur ce beige pelage que le soutien-gorge conique fait son apparition, mais pas seulement ! "Je lui mettais du maquillage et de la poudre comme je l'aurais fait sur une poupée. Donc il avait déjà un parfum à lui", se plaît-il à rappeler. Le précieux et vénérable doudou est d'ailleurs visible dans le cadre de l'exposition "Wrapped memories" qui se tient au MoMu d'Anvers jusqu'au 25 février 2024. À l'heure des premiers baisers dans les cours de récré, certain(e)s préfèrent se réfugier dans le monde parallèle qu'ils se sont construits



3

4

2

PHOTOS: D.R. / RAINER TORRADO

N'ONT-ILS PAS CHOISI CE MÉTIER POUR RHABILLER LE MONDE ET ÉCHAPPER AU RÉEL QUI LES ENTOURE ?

1. Louis Vuitton printemps-été 2012

2. Nana, le nounours de Jean-Paul Gaultier

3. Louis Vuitton Homme automne-hiver 2021/2022

4. Moschino printemps-été 2017

sur mesure, souvent enrubannés de taffetas rose et hantés par une myriade de top-modèles.

L'Américain Jeremy Scott qui vient de quitter la direction artistique de Moschino après dix ans (une éternité !) de bons et loyaux services a souvent mis ce décorum enfantin au centre de son dispositif créatif. En dehors de Barbie *herself*, les poupées sont les invitées régulières de ses collections, version *paperdolls* à découper, ou poupées de salon avec brushing intégré. Dans une approche radicale et conceptuelle, Martin Margiela s'est lui aussi emparé du sujet dans sa collection automne-hiver 1994/1995. Des vêtements de poupée des années 1960 agrandis jusque dans •••

5

tions, a souvent inspiré la très rebelle Rei Kawakubo pour les collections Comme des Garçons. Pour l'été 2018, ce sont pourtant ses reines guerrières qui arborent le visage de poupées *kawaï* et des amoncellements de jouets et charm's en plastique coloré lors d'un défilé resté dans les annales.

Une fois en haut de l'échelle, au sens propre comme au figuré, certains directeurs artistiques ont fait du Monopoly leur quotidien. La Mercedes avec chauffeur ayant remplacé la Dinky Toy de leurs huit ans, il est temps pour eux de voir les choses en grand. Les jouets et images liées à l'enfance ont toujours hanté l'esprit de Virgil Abloh, en particulier dans les collections qu'il a imaginées pour Louis Vuitton. Six mois après son décès, la maison française et le studio créatif des collections homme lui rendaient hommage dans la cour Carrée du Louvre pour l'été 2023. Un jouet géant, mi-tobogan, mi-circuit électrique, une fanfare et un esprit "Magicien d'Oz" constituait non seulement le cadre de cet opus festif, mais sa véritable essence. Pour Marc Jacobs, qui initia avec brio le chapitre mode chez Louis Vuitton

••• les moindres détails, points de maille et boutons pression compris. Dans cet effet loupe aussi grandiose que perturbant, le créateur belge questionnait lui aussi avec subtilité les stéréotypes de femmes et de vêtements qui "font" la mode d'une époque donnée. Le "Dis-moi à quoi tu joues, je te dirai qui tu es" pourrait parfaitement s'appliquer à Demna, en charge de la création chez Balenciaga et qui n'a pas son pareil pour ancrer son travail dans l'immédiateté la plus absolue. Il fut le premier en 2021 à consacrer à la fois une collection et sa mise en image au diapason du *gaming*, dont l'esthétique règne aujourd'hui sur les univers digitaux et sur les algorithmes de l'IA.

Quant aux petites filles, que l'on suppose vouloir échapper aux clichés de la femme-jouet ou de l'*übergirl* aux seins rebondis et à la taille étranglée, elles n'ont pas toutes dit un adieu définitif à leur salle de jeu(x). Miuccia Prada, que l'on aurait tort de ranger parmi les trop sérieuses, a pris plusieurs fois l'exact contrepoint en associant la gent masculine à ses jouets d'antan, notamment en 2016 avec une collection où figuraient des motifs de fusées et de petites voitures. L'homme-enfant, avec sa faculté à rêver et à vivre en dehors des conven-

EN 1994, MARTIN MARGIELA PROPOSE DES VÊTEMENTS DE POUPÉE DES ANNÉES 1960 AGRANDIS JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS

6

PHOTOS: JULIEN VIDAL/PARIS MUSÉES / D.R.

7

PHOTOS: D.R.

entre 1997 et 2013, chaque défilé devait emporter le public dans une histoire différente, et dans une dimension de récit quasi cinématographique. Nulle envie ni besoin de se rattacher au marketing d'un stéréotype de "femme Louis Vuitton" qui, de toutes façons, n'existait pas. Si son défilé automne-hiver 2011/2012 habituellement désigné par l'appellation "Portier de nuit" tant la référence au film de Liliana Cavani prévalait reste son plus haut fait d'armes, celui qui suivit en fut le miroir inversé. Après les ascenseurs (pour l'échafaud), un merveilleux carrousel ! Pour succéder aux képis de cuir laqué, rien de tel que des ingénues en broderie anglaise. De quoi réveiller la Mary Poppins qui sommeille en chaque journaliste et consommatrice. Jusqu'à la saison suivante.

Pour l'inénarrable et prolifique Karl Lagerfeld, chaque défilé Chanel, qu'il s'agisse du prêt-à-porter, de la haute couture ou des collections Métiers d'art, devait répondre à la question "What's next ?". Dans cette quête effrénée d'inédit, il était aussi question de surenchère scénique. Que faire pour assurer un passage télévisé au journal de 20 heures ? Comment asseoir la suprématie de Chanel, dans l'instant comme dans la durée ? Pour ceux qui les ont vécus ou vus sur le petit écran, impossible de ne pas se souvenir de sa tour de Babel, de son supermarché, de son resort de ski et de sa sculpture de kryptonite. Pour cet enfant gâté qui avait tout et besoin de rien, seul le présent comptait, même si l'idée d'une gloire posthume ne lui était pas tout à fait étrangère. Comme Tintin un demi-siècle avant lui, Karl Lagerfeld a lui aussi eu sa fusée pour l'hiver 2017, siglée Chanel comme il se doit. Un jouet comme symbole de pouvoir, de réussite et d'invincibilité, en direction des étoiles ●

8

5. Pull-over Martin Margiela, prêt-à-porter automne-hiver 1994/1995, reproduction d'un pull-over d'une garde-robe de poupée agrandi à taille humaine

6. Balenciaga 2021

7. Chanel automne-hiver 2017/2018

8. Comme des Garçons printemps-été 2018